

Sélection albums : Louise Jallu, Tony Paeleman, Kiwi Jr, Urban Village

A écouter cette semaine : du « Piazzolla Nuevo », un voyage dans les sonorités de claviers mythiques, un hommage à la pop kiwi, un quartette musical et vocal sud-africain.

Le Monde ·

- Louise Jallu
Piazzolla 2021

Œuvres d'Astor Piazzolla par le Louise Jallu Quartet, Gustavo Beytelmann (piano) et Médéric Collignon (trompette).



Pochette de l'album « Piazzolla 2021 », de Louise Jallu. KLARTHE RECORDS

Louise Jallu n'a pas pour ambition de restituer à la lettre la musique d'Astor Piazzolla (1921-1992) mais plutôt d'en conserver l'esprit pour en faire le point de départ d'explorations aussi audacieuses qu'irréductibles à un genre (tango, jazz, contemporain). La nuance se perçoit dès la présentation de l'ensemble instrumental. Le maître argentin avait un quintette, la jeune Française se produit en quatuor. Le jeu du bandonéon les distingue également. Quand le tigre Piazzolla fait rugir son soufflet, la panthère Jallu se contente de le laisser respirer, en douceur (*Soledad*) ou avec volupté (*Tanguedia*). Loin de se limiter à un simple arrangement, le travail sur les partitions – collaboration de la bandonéoniste avec le compositeur Bernard Cavanna – témoigne d'une authentique création. Les extensions sont multiples et d'une richesse inattendue. Par exemple, pour le célèbre *Libertango* dans lequel le piano de l'alchimiste Gustavo Beytelmann rejoint la sirène d'un Edgard Varèse ou quand un autre tube, *Oblivion* (avec la trompette mutante de Médéric Collignon), se conclut par une polyphonie de boîtes à musique. La révolution engagée par Astor Piazzolla l'avait conduit au *Tango Nuevo*, celle opérée par Louise Jallu aboutit à du *Piazzolla Nuevo*. Pierre Gervasoni

Le Monde January 23, 2021

What to listen to this week: from “Piazzolla Nuevo”, a voyage into legendary keyboard sounds, a tribute to kiwi pop, a South African musical and vocal quartet.

Music by Ástor Piazzolla, interpreted by the Louise Jallu Quartet, Gustavo Beytelmann (piano), and Médéric Collignon (trumpet). Album cover for *Piazzolla 2021*, Louise Jallu. Klarthe Records

Louise Jallu does not aim for a perfectly faithful interpretation of the music composed by Ástor Piazzolla (1921-1992). Her goal is preserving its spirit and making this the starting point for explorations that must be equally audacious and irreducible to a genre (tango, jazz, contemporary). The nuance becomes perceptible immediately upon the instrumental ensemble's presentation. The Argentine master had a quintet; the young Frenchwoman has a quartet. What also stands out is the bandoneonist's gambit. Where Piazzolla the tiger made his bellows roar, Jallu the panther is content to let them sigh, gently in *Soledad*, voluptuously in *Tanguedia*. Far from limiting herself to mere arrangement, her work on the scores in tandem with composer and bandoneonist Bernard Cavanna secures this as an authentic creation. The extensions are myriad, the richness is unexpected. This proves to be the case in the highly famous *Libertango*, in which the piano work of alchemist Gustavo Beytelmann melds with a siren à la Edgard Varèse. In another big hit like *Oblivion* (with Médéric Collignon's mutant trumpet) ends with a polyphony of music boxes. The revolution sparked by Ástor Piazzolla led us to *Tango Nuevo*; the revolution led by Louise Jallu gives us a *Piazzolla Nuevo*.

PIERRE GERVASONI